

**Jacques Offenbach, la Chatte métamorphosée en femme, opérette en un acte,
livret de Scribe et Mélesville
& Gaetano Donizetti, Rita, opéra comique en un acte,
livret de Gustave Vaëz,
Paris, Théâtre du Tourtour, dimanche 12 décembre 1999.**

La compagnie "les Délassements comiques" est une compagnie lyrique amateur qui se propose de présenter des œuvres peu connues du répertoire et exigeant peu de chanteurs. Après avoir interprété, l'an passé, la *Belle Espagnole* d'Hervé et la *Rose de Saint-Flour* d'Offenbach, elle proposait pendant cinq dimanches consécutifs, du 14 novembre au 12 décembre, deux nouvelles œuvres. Si l'on peut louer une semblable initiative, on est en droit, même de la part de chanteurs amateurs, d'attendre néanmoins des qualités vocales, surtout quand il s'agit d'ouvrages aussi exigeants que ceux d'Offenbach et de Donizetti, présentés cette année. L'opérette en un acte de Jacques Offenbach a été représentée pour la première fois aux Bouffes-Parisiens le 19 avril 1858 et la radio française l'a donnée par deux fois¹. Il s'agit d'un ouvrage charmant, d'une petite heure, qui montre le jeune Guido, fils d'un négociant de Trieste, plus amoureux de sa chatte blanche, Minette, que de sa jeune cousine, qui l'aime et va grâce à la complicité d'un faux jongleur indien se faire aimer du jeune homme. On retrouve tous les charmes et la facilité de la musique offenbachienne dans cette alternance d'airs, duos, trios et ensembles pour deux soprani et deux ténors. Nathalie Patard interprète correctement le petit rôle de Marianne, la gouvernante de Guido, et Gérard Lescure, celui de Dig-Dig, en réalité l'ancien intendant du père de Guido. Sylvain Moreau, dans le rôle plus présent de Guido, possède une assez belle voix et se sort plutôt bien des difficultés qui émaillent l'ouvrage. Dans le rôle de Minette, la chatte métamorphosée en femme, Delphine Renard, une jeune aveugle, éprouve en revanche quelques difficultés avec sa voix aigrette et souvent mal placée pour interpréter le rôle délicat de la jeune fille qui parvient à se faire aimer de son cousin. Mais d'une manière générale, les quatre chanteurs réussissent à faire revivre cette musique pleine de charmes et qui aurait gagné à être jouée par un orchestre. Marie-Catherine Lehut accompagne en effet les chanteurs sur un piano aux sonorités parfois ingrates.

La seconde œuvre au programme de cette fin d'après-midi, *Rita ou le Mari battu* de Donizetti a été créée le 7 mai 1860 à l'Opéra Comique. C'est la troisième fois que j'ai l'occasion depuis une vingtaine d'années d'entendre à Paris la version française de cet ouvrage² et je dois dire que si en 1993 j'avais entendu de remarquables chanteurs, cette fois-ci cela a été un véritable supplice. Le soprano et le ténor ont été calamiteux, voire inqualifiables. Entendre autant de notes fausses et laides en si peu de temps relève de l'exploit. Le baryton a fini par perdre pied et se joindre à cette cacophonie. On retrouve Delphine Renard, dans le rôle de Rita, mais elle donne plus l'impression de miauler à la mort. La musicalité donizettienne lui est complètement étrangère, et le jeune soprano multiplie les erreurs, les maladresses ou les catastrophes, et finit par oublier son texte, comme dans le duo avec Beppe. Son mari est interprété par le ténor Gérard Lescure qui ne vaut guère mieux et gratifie le public de notes tendues et d'aigus particulièrement hideux. À les entendre tous deux, on peut se demander pourquoi ils se sont lancés dans une telle aventure. N'y avait-il pas d'autres ouvrages plus accessibles et convenant davantage à leur voix respective ? Enfin dans le rôle de Gasparo, l'ancien époux de Rita, Karl Ghazi commence par donner une impression meilleure: sa voix paraît plus séduisante, mieux placée; malheureusement, les exploits des deux autres chanteurs finissent par déteindre sur le baryton. Le charme de cet ouvrage de Donizetti a complètement disparu de cette représentation, et l'accompagnement au piano n'arrange rien; on ne reconnaît plus la musique si belle d'une œuvre dont nous ne possédons pas hélas d'enregistrement officiel de la version française. Pourtant la radio française avait en son temps donné l'ouvrage³, et on pourrait souhaiter que ses archives soient un jour commercialisées afin de ne pas rester sur cette note très désagréable.

Densniou William

¹ Une première fois dans les années soixante avec Huguette Boulangeot (Minette), Janine Capderou (Marianne), Michel Hamel (Guido) et Aimé Doniat (Dig-Dig) sous la direction de Henri Gayral et une seconde fois dans les années soixante-dix avec Mady Mesplé (Minette), Sonia Nigoghossian (Marianne), Albert Voli (Guido) et Yves Bisson (Dig-Dig) sous la direction de Catherine Comet.

² En décembre 1989 au Centre Wallonic-Bruxelles avec Isabel Zamora (Rita), Claude Benasouli (Beppe) et Jean-Marie Durand (Gasparo) sous la direction de Jacqueline Abraham (piano/forte) et en mars 1993 au Théâtre du Tambour royal avec Catherine Hircza (Rita), Simon Edwards (Beppe) et Marc SOuchet (Gasparo) sous la direction d'Étienne Lemoine (piano/forte).

³ Le 12 décembre 1968 l'ouvrage a été donné en version de concert avec Odile Pictti (Rita), Bernard Demigny (Beppe) et Joseph Peyron (Gasparo) sous la direction de Pierre-Michel Le Conte.